

espérer parce qu'ils furent sous l'impression que le parti libéral, après son accession au pouvoir, en 1896, n'avait pas rempli ses promesses. Je suis prêt à reconnaître, honorables messieurs, que l'ancien gouvernement libéral a tenté quelques efforts pour faire droit aux cultivateurs, quand il a déposé son projet de réciprocité, cause de son renversement. Mais quels ont été les auteurs de sa défaite? Le parti conservateur a voté contre le projet. C'est tout ce que nous avions à espérer d'un parti en faveur du régime de protection. C'est surtout à la défection libérale que nous devons le rejet du pacte. Si tous les libéraux avaient appuyé la réciprocité, elle serait maintenant en vigueur, mais beaucoup de mes amis libéraux ont fait faux bond, avec la conséquence que le pacte a été repoussé, malgré l'appui solide de l'Ouest.

Voilà, à mon sens, une assez juste explication du motif de la constitution du parti progressiste et des causes de son développement. On peut, sans difficulté, comprendre à quel profond degré l'idée progressiste a plu à la population de l'Ouest. En effet, il n'y a qu'à constater, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta — trois vastes provinces qui ont droit à douze ou treize députés de plus qu'elles ne comptent aujourd'hui de représentants à la Chambre des communes — que pas un seul candidat accordant son appui aux honorables messieurs de ce côté n'a été élu, et que seulement deux candidats appuyant mes amis de l'autre côté de la Chambre ont été victorieux, l'un à Winnipeg et l'autre à Regina. Le mouvement s'est répandu dans l'Ontario, qui a élu un bon contingent de progressistes. A l'est de la rivière Ottawa, un seul progressiste a été élu; mais j'espère que l'avenir remédiera quelque peu à la situation. Je ne me fais cependant pas d'illusion sur le nombre de députés que ma vieille province natale de Québec nous enverra, mais nous pouvons escompter un certain appoint de sa part. Il y a aujourd'hui, dans Québec, des gens plus ou moins contents, et j'anticipe que le parti progressiste inaugurerait une campagne qui grossirait ses rangs dans cette province. J'ignore si nous serons à même d'entreprendre quelque chose dans les provinces maritimes. Nous n'avons qu'un seul représentant du Nouveau-Brunswick, et aucun des autres provinces.

Telle est la situation actuelle. Je désire faire observer, honorables messieurs, que les progressistes ont lieu de se plaindre de l'attitude prise par les partisans du gouvernement, comme aussi par les adeptes du parti siégeant de ce côté de la Chambre.

L'hon. M. TURRIFF.

Dans la dernière campagne, on s'est montré un peu outré, tant dans le travestissement de la pensée progressiste que dans les menées dirigées contre ce parti. D'un littoral à l'autre, on a lancé le cri que l'avènement du parti progressiste au pouvoir entraînerait un bouleversement général et l'abolition immédiate du tarif. Si ce ne sont pas les termes exacts, c'est du moins le sens précis des propos tenus par beaucoup des orateurs, des candidats et des journaux des deux partis. Tous les gens le moins renseignés à cet égard savent que rien n'est plus loin de la vérité: A-t-on jamais entendu le chef du parti progressiste ou l'un de ses principaux lieutenants affirmer que le tarif serait aboli? Si le parti progressiste possédait aujourd'hui le pouvoir, avec une majorité de cinquante, il serait, à juste titre, apporté des modifications dans le tarif. Mais si quelqu'un déclare que ce parti a déjà préconisé la suppression immédiate du tarif, et que le commerce et l'industrie devraient être assujettis à un pareil traitement, ils ont, de propos délibéré, travesti son attitude. Le parti progressiste a été présenté sous un faux jour par les deux autres partis. Maintenant que nous comptons un bon nombre de députés à l'autre Chambre, vous constaterez probablement que les Communes ne sont pas dotées d'un groupe d'hommes mieux doués ni plus modérés que celui qui siège sous la direction de M. Crerar. Quand j'ai fait leur connaissance ici, j'ai été heureux de voir que les deux tiers d'entre eux sont des hommes dans la force de l'âge, énergiques et résolus, venus à Ottawa, non pas dans le but particulier de travailler à l'avancement ou à la gloire du parti progressiste, non plus que dans le dessein de conquérir le pouvoir à seule fin de dominer, mais pour travailler dans l'intérêt du pays tout entier, et non pas simplement au profit des cultivateurs. Voilà, je crois, la clef de la situation. Faites prospérer les classes agricoles et ouvrières du Canada, et vous verrez régner des conditions bien différentes de celles de l'année dernière. Qu'est-ce qui alimente les manufactures et leur fait aujourd'hui défaut? Ce sont les commandes. Les usines sont inactives, ou bien elles fonctionnent par intermittence. Pour quel motif? Parce qu'il y a pénurie de commandes. Quelle en est la cause? La population canadienne et les classes agricoles et ouvrières manquent de fonds pour payer le nécessaire, et elles ne peuvent acheter. Procurez aux cultivateurs les moyens de prospérer, et les marchands, les hommes de profession et les industriels jouiront d'une égale prospérité.